

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

Dimanche 13 mars. — Echos d'autrefois, même s'ils sont éveillés d'hier. La *Symphonie en si bémol* de Beethoven a été enlevée avec un brio qui a fait acclamer l'orchestre et M. Charles Münch, qui le dirigeait de mémoire, avec sa verve coutumière. Celui-ci a fait valoir de même, en pleine lumière, le *Concerto grosso n° 15* de Hændel, pour cordes : un mouvement largement lyrique, que suit une envolée rapide, une seconde introduction plus grandiose, également suivie d'un élan qui s'épanouit pour finir ; les conceptions du maître de l'oratorio sont toujours vibrantes de beauté. Autre souvenir du même temps, un *Concerto* pour clavecin et orchestre de Jean-Chrétien Bach. C'est une curiosité, car ce fils du grand Sébastien, que le petit Mozart séduisit tellement, à Londres, est surtout l'auteur d'une foule d'opérettes faciles, aimables, vivantes : mais c'est un ton et un style qui se reconnaissent bien dans ce *Concerto*, où un très petit orchestre de cordes, — dont un violon solo (M. Pascal) — avec deux hautbois et deux cors, entoure le très chantant clavecin. C'est M^{me} Roesgen-Champion qui tenait celui-ci, et son jeu léger et élastique a montré, avec une maîtrise aisée, combien, dans l'exécution des œuvres de cette époque, l'alliance du clavecin avec l'orchestre est heureuse et significative. Cette belle artiste a encore joué sur cet instrument, mais seule, une page très vive de Poter, une *Pastorale* délicate de Scarlatti, et de sa composition, une *Danse rustique* que l'on connaît depuis longtemps et qui est caractéristique du genre.

Nous avons eu aussi un choix de pages d'orchestre de l'*Ecole des Maris* de M. Bondeville, de ces préludes et divertissements qui entouraient d'une musique de scène la comédie de Molière évoquée par lui en musique, à l'Opéra-Comique, voici quelques années. Ils sont modernes de facture, mais anciens d'esprit, comme l'air où Ariste vante à son frère les charmes de la vieillesse, que M. Etcheverry a chanté avec une simplicité pleine de tact.

Henri DE CURZON.

Dimanche 20 mars. — Sous la direction de M. Jean Clergue, Festival Debussy au cours duquel l'éminente artiste M^{me} Marguerite Long interpréta la *Fantaisie* avec orchestre, et, pour piano seul, *Hommage à Rameau* et *Deux Préludes*, avec cette sensibilité et cette délicatesse qui n'appartiennent qu'à elle. Magnifique ovation.

M. R.

Concerts-Colonne

Samedi 12 mars. — Le *Concerto moldave* pour violoncelle fait partie, comme le *Concerto roumain* pour violon, de cette série d'œuvres pour soli et orchestre inspirées à M. Stan Golestan par la musique populaire de son pays. Le violoncelle chante plaisamment des thèmes d'inspiration folklorique qui s'enchaînent, et M^{me} Raya Garbousova les traduisit fort agréablement.

M. Georgesco qui, au pupitre, remplaçait M. Paul Paray, dirigea la *Cinquième Symphonie* de Beethoven dans un mouvement qui surprit et avec de bien curieuses oppositions de nuances. Par contre, louons ce chef pour l'exécution qu'il donna de *Mort et Transfiguration* de Richard Strauss.

L'orchestre a interprété avec piété *Prélude, Choral et Fugue* de C. Franck, orchestré par G. Pierné.

P. G.

Dimanche 13 mars. — Si le programme n'offrait aujourd'hui rien de nouveau, la perfection apportée aux exécutions était une large compensation à ce manque d'originalité. M. Paray, qui a la main souvent heureuse dans le

choix de ses solistes, nous présentait à ce concert M. Adolf Busch, que les dilettantes connaissent bien pour l'intérêt qu'il s'attache à ses exécutions. Plus qu'un virtuose, il est un artisan du violon, et ses interprétations du *Concerto en la mineur* de Bach et de celui de Beethoven nous ont transporté parmi les sommets d'une musicalité sans fadeur.

On ne dira jamais assez, à ce propos, combien M. Paray et son admirable phalange concurrent, par leur collaboration, à l'éclosion de ces instants rares et précieux durant lesquels la matière semble totalement abolie.

Nous avons goûté un plaisir analogue à l'audition de la *Suite en ré* de J.-S. Bach et de l'*Ouverture d'Egmont* de Beethoven.

R. F.

Samedi 19 mars. — *Sinfoniale* de M. Piriou s'apparente davantage, nous avertit le programme, à la *Suite classique* qu'à la *Symphonie*. Elle se compose de quatre mouvements. Le premier est un concert de cuivre sur des rythmes carrés et clairs. Suit un Scherzo dû à des thèmes populaires, acéré et mordant. Le troisième mouvement en forme de sarabande, auquel l'emploi exclusif des bois confère un accent pastoral est d'un contrepoint délicat, c'est la partie la plus intéressante et sans doute la plus réussie de la composition. La conclusion fuguée, assez vivante, et qui s'épanouit en choral, atteste, comme l'ensemble d'ailleurs, un beau métier, mais l'écriture en est impersonnelle et l'inspiration générale désuète.

Le *Tombeau d'Argentina* de M. Ermend Bonnal, pour orchestre, est excellent dans sa brièveté ; il offre un thème noblement émouvant, sobrement développé sur un constant accompagnement de castagnettes. Pièce de circonstance, mais de pieuse inspiration, et où l'ingéniosité, qui est certaine, s'efface devant la ferveur de l'intention. La *Petite Suite basque*, du même auteur, que nous avons pu comparer à la *Rapsodie* sur le même sujet, toute récente aussi et due à la plume de M. Delannoy, est moins bonne. Ce genre, fort à la mode, qui consiste, au moyen de thèmes et de rythmes de folklore, à évoquer l'atmosphère propre à un pays, à une région, est semé de pièges trop séduisants. M. Ermend Bonnal n'a fait que l'œuvre d'un artisan, et d'un artisan inégal.

On a fait déjà ici l'éloge de l'*Hymne Funèbre* de M. R. Guilou. Quel beau morceau, tout d'inspiration et de vrai tourment, dans le savant caprice de ses lignes, et dont l'ampleur sonore finale évoque celle de Florent Schmitt !

M. M. Desrez présentait son *Retour du Printemps* pour orchestre et voix d'homme, sur paroles de Chénier. Si le sujet est heureux, le résultat l'est moins, et l'on se sent confus devant cette pièce impersonnelle et hétérogène où des réminiscences wagnériennes traversent des souvenirs de Fauré.

La *Seconde Symphonie* de M. Marius-François Gaillard, inspirée par la mort du père de l'auteur, est une œuvre de qualité, d'un accent chaleureux et direct, et dont le langage se distingue, comme toujours, par l'aisance et la robustesse.

Le concert comprenait encore *Pamir*, de M. Claude Delvincourt, suite d'orchestre tirée d'un accompagnement cinématographique, un peu verbeuse au concert, mais d'une incontestable habileté, le *Cloître* de M. Michel-Maurice Lévy et le charmant *Trifaldin* de M^{me} Yvonne Desportes.

Michel-Léon HIRSCH.

Dimanche 20 mars. — M. Paul Paray donnait tous ses soins, et l'on sait à quel résultat éclatant il atteint par ce travail minutieux, à la *Messe en ré* et la *Neuvième Symphonie*, deux des sommets de l'œuvre beethovenienne.

Louons les talentueux solistes et l'excellente Chorale Amicitia.

R. S.